

Supplément au SOP n° 337, avril 2009

**LA CROIX,
NOTRE TÉMOIGNAGE EN ORIENT**

Conférence de Raymond RIZK,
ingénieur, chef d'entreprise, ancien secrétaire général
du Mouvement de la jeunesse orthodoxe
du patriarcat d'Antioche (MJO),
faite le 26 mars 2009, jeudi de la semaine de la Croix,
dans le cadre des conférences de Carême
de la paroisse de Bourj Hammoud
(diocèse du Mont-Liban)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 337.A

LA CROIX, NOTRE TÉMOIGNAGE EN ORIENT

Le choix d'un tel titre n'est pas le fait du hasard. Il est clair que la Croix du Christ est au centre de notre témoignage chrétien, mais nous essayerons de voir ensemble pourquoi. Pour quelle raison limitons-nous ce témoignage aux chrétiens d'Orient. Les chrétiens d'Occident ne sont-ils pas autant concernés, eux dont la spiritualité insiste davantage sur les plaies et les souffrances du Christ en croix ? Bien sûr que oui. Il faut donc chercher les raisons ailleurs.

Taire notre angoisse et notre peur, garder à l'esprit la Croix du Christ

J'ai bien peur que ce titre, en mentionnant de façon spécifique l'Orient chrétien, ne renvoie à cette peur liée au sort des chrétiens d'Orient, qu'il ne fasse allusion au martyr, fréquent dans notre histoire puisqu'il n'en a jamais été absent – pour preuve le transfert récent des reliques du saint martyr de Hamatoura* – et qu'il reste même toujours présent. Cette peur est donc légitime. L'histoire ne nous a certes pas gâtés. Notre région s'est peu à peu déchristianisée et s'est vidée de sa population chrétienne. Aujourd'hui, l'exode des chrétiens d'Irak, les vexations infligées aux chrétiens d'Égypte, associés à la montée des intégrismes, nous rappellent de mauvais souvenirs et doivent être pris au sérieux.

Comparée à l'expérience de l'Occident chrétien, la nôtre fut plus dramatique et continue à l'être. Nous avons été appelés à porter notre croix, peut-être plus souvent qu'eux. Mais il reste essentiel de ne point nous considérer comme des victimes permanentes, nous conduisant comme telles, en refusant le dialogue et en émigrant. Ce ne serait là ni une attitude responsable, ni encore moins une attitude chrétienne. Il nous faut, au contraire, comprendre pourquoi nous subissons un tel sort et surtout quelle est notre part de responsabilité.

J'estime que notre responsabilité a été énorme dans le déroulement tragique de notre histoire. Si les chrétiens de nos pays ne s'étaient pas divisés, dès les III^e et IV^e siècles déjà, s'ils ne s'étaient pas entretués, la conquête islamique n'aurait pas été si facile. Si la foi des chrétiens d'alors avait été plus profonde, il n'y aurait jamais eu autant de défections, autant de départs. Par la suite, si les chrétiens n'avaient pas voulu faire la reconquête par le glaive et le sang (celui des autres), la Croix ne serait pas devenue pour beaucoup de non-chrétiens signe d'infamie. Quand je visite les villes mortes de Syrie, la Cappadoce, Istanbul ou d'autres lieux, je demeure sans voix devant le vide et la désolation des monuments chrétiens ; j'en ai le cœur lourd.

Ce rappel de l'histoire devrait nous faire réfléchir. Dieu nous aurait-il en quelque sorte punis pour nos trahisons ? C'est bien possible. Mais nous serions impardonnables si nous ne tirions pas partie de ces leçons de l'histoire et si nous ne prenions pas la décision de ne plus les répéter. La meilleure façon de le faire est de taire notre angoisse,

* Saint Jacques de Hamatoura, ermite du XIII^e siècle, martyrisé par les mamelouks et dont les reliques ont été retrouvées il y a quelques années.

notre peur, de ne plus parler de notre croix mais de garder à l'esprit la Croix du Christ en la prenant comme modèle. C'est là le témoignage de la Croix, par la Croix. Tous les chrétiens y sont appelés, les chrétiens d'Orient en particulier.

Le signe de la croix

Comment donc témoigner par la Croix ? Certainement pas en faisant de la Croix un signe de rassemblement contre les autres ou un moyen pour défendre ce que nous considérons être nos droits et nos prérogatives. Le Christ est mort lui-même sur la croix pour les autres. Si la croix que nous arborons est la sienne, pas celle de nos passions, elle doit être le signe que nous sommes prêts à agir comme lui. À quoi servent ces croix que nous portons et qui devraient nous accompagner dès notre baptême ? Sont-elles seulement des objets d'ornement, des bijoux à la mode ? À quoi riment ces signes de croix que nous avons tendance à faire parfois machinalement, sans trop réfléchir ?

Le signe de croix est attesté pourtant dès le II^e siècle. Pour Clément d'Alexandrie ce sont les « Signes du Seigneur ». Pourquoi les croix ornent-elles les frontons de nos églises et ornaient-elles autrefois ceux de nos maisons, comme il est toujours possible de le voir sur d'anciennes demeures ? D'après Tertullien, au II^e siècle de notre ère déjà, les chrétiens faisaient le signe de la croix « à chaque pas et à chaque mouvement, en entrant et en sortant, quand on s'habille ou qu'on met ses chaussures, quand on prend son bain ou que l'on se met à table, quand on allume une lampe..., à l'occasion de tous les actes de la vie quotidienne... » Pourquoi donc cette insistance sur la Croix ? Pourquoi l'Église, au beau milieu du carême, nous demande d'honorer la Croix ?

Le symbole de la croix fut présent dans toutes les civilisations depuis l'antiquité. Il pouvait avoir diverses significations avec le plus souvent une connotation religieuse. Symbole du feu sacré pour les Ariens et les bouddhistes, signe de vie pour les Égyptiens, symbole du soleil pour les Gaulois, etc... Y aurait-il là une préfiguration de ce que deviendrait la Croix, avec Jésus de Nazareth ? C'est bien possible.

Par la suite, ce symbole devint un signe d'opprobre pour les Grecs et les Romains, qui se servaient de la croix pour châtier les brigands et les esclaves, puis pour les Juifs (qui à l'origine donnaient la mort par lapidation) mais chez qui la croix devint un instrument de torture et de mort. Une des raisons du refus des Juifs de reconnaître le Christ en Jésus crucifié venait de leur conviction que le Christ ou Dieu ne pouvait être soumis à une telle humiliation.

Les musulmans aussi se refusent à admettre un Dieu qui meurt. Pour eux, il est impensable que Dieu puisse permettre à un saint prophète de mourir sur une croix. C'est là une différence fondamentale entre nous. Durant les premiers siècles, les païens se moquaient des chrétiens, qu'ils appelaient « les dévots de la croix », et ils ajoutaient : « ils vénèrent ce qu'ils méritent ». Aujourd'hui, les Témoins de Jéhovah et d'autres sectes considèrent cette vénération comme un acte d'idolâtrie.

La Croix nous distingue donc nettement de notre environnement non-chrétien. Pourquoi et comment devons-nous en rendre témoignage ?

Un mystère insondable : « par la Croix tu as fait jaillir l'immortalité »

Tout d'abord, *la Croix est notre planche de salut*. Par sa mort sur la croix, le Christ nous a sauvés. Sur la croix, le Christ a pris sur lui nos péchés, toutes nos peurs et nos angoisses. Lui, l'innocent, il a accepté de souffrir, participant ainsi à nos souffrances, qui sont mineures comparées à celles qu'il a assumées. Comme nous, il a eu soif. Il a même été jusqu'à douter, jusqu'à ressentir l'abandon de Dieu, comme cela nous arrive si souvent (« Pourquoi m'as-tu abandonné ? »). Mais, justement par sa mort, il nous a appris que Dieu ne nous abandonnait jamais, et qu'en lui, il restait avec nous au cœur de la tourmente. Il n'y a donc plus de moment d'abandon (*saat at takhali*). C'est un dogme fondamental du christianisme que la mort du Christ sur la croix a apporté à l'humanité tout entière déchue la rédemption et la réconciliation avec Dieu.

Il faudrait souligner que la crucifixion du Christ sur la croix et sa mort rédemptrice sont des mystères insondables et inexprimables qui ne peuvent être décrits avec précision dans le langage humain sans risque d'en déformer ou d'en réduire le sens et la portée. La raison humaine non éclairée par la grâce considère que la croix du Seigneur est inacceptable et inconcevable, alors que pour nous, croyants, elle est une « force invincible et incompréhensible et divine » (grandes complies). Comme le souligne saint Paul : « Nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu pour ceux qui sont appelés » (1 Co 1,23-24).

Loin de la notion juridique de réparation par le Fils afin d'apaiser le courroux divin du fait de l'errance humaine, la perspective orthodoxe, fondée sur les Saintes Écritures et la tradition liturgique et patristique des origines, met en avant le fait que Dieu n'a pas voulu laisser l'humanité aller à la dérive dans son choix du mal. L'œuvre de réconciliation s'est faite en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme qui, en se livrant volontairement à la mort, en a brisé irrémédiablement la puissance. Mort à cause de nos péchés, il nous a rachetés par son sang. Le prophète Isaïe l'avait prédit avec force : « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, et ce sont nos douleurs qu'il a supportées... Il a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos perversités... et dans ses plaies se trouvait notre guérison... Affreusement traité, il n'ouvrait pas la bouche... Il a porté les fautes des multitudes et il a intercédé pour les pécheurs » (Is 53,4-7,12).

Au début de chaque liturgie, durant la proskomidie, le prêtre reprend cette prière qui résume la foi de l'Église dans la puissance rédemptrice et salvatrice de la Croix : « Tu nous as rachetés de la malédiction de la Loi, par ton précieux sang. Cloué à la croix et percé de la lance, tu as fait jaillir l'immortalité pour les hommes. Ô notre Sauveur, gloire à toi ».

Ou encore, lors de la fête de l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre, nous chantons : « Venez, toutes les nations, prosternons-nous devant le bois béni, par lequel se manifeste la justice éternelle : car celui qui par l'arbre a rendu captif notre père Adam est lui-même captif par l'arbre de la Croix... par le sang divin est lavé le venin du serpent ».

Au XVIII^e siècle, le métropolite Philarète de Moscou soulignait que dans le mystère de la Croix, s'exprimait « l'amour du Père, l'amour du Fils crucifié, l'amour de l'Esprit Saint, triomphant par la force de la Croix. Car c'est ainsi que Dieu a aimé le monde ». La Croix est donc manifestation de l'amour de Dieu, symbole de sa victoire et appel à la joie, car elle ouvre la porte de notre salut et conduit à la Résurrection à laquelle elle est inséparablement liée. « Par la Croix est venue la joie pour le monde entier ».

« Pour notre salut, tu as souffert d'être meurtri en chacune des parties de ton corps »

Conscients et joyeux de notre Rédemption, nous devons œuvrer pour la mériter. Le témoignage de la Croix est réel dans la mesure où nous sommes convaincus d'être des « sauvés » et que nous agissons en conséquence. C'est cela qu'il s'agit de vivre en faisant notre signe de croix, lorsque nous portons une croix, ou que nous y faisons référence. Tout autre usage de la croix est sacrilège. Une telle conviction change notre comportement, nous rendant plus ouverts, moins craintifs, plus confiants et plus responsables.

Contrairement aux idées reçues qui prétendent que l'Église d'Orient n'accorde pas d'importance au Christ en croix et ne médite pas assez ses plaies et ses souffrances, les hymnes chantées le Vendredi saint nous convient à méditer sur chacune des blessures et des humiliations subies par le Christ et à réaliser l'immensité des souffrances qu'il a volontairement endurées pour nous. D'où l'hymne chantée aux matines de ce jour : « Pour notre salut tu as souffert d'être meurtri en chacune des parties de ton corps : ta tête couronnée d'épines, ton visage couvert de crachats, sur tes joues les soufflets, sur tes lèvres le vinaigre et le fiel [...], en tes membres les clous, et la lance transperçant ton côté... »

Notre propre mort : vivre dans la conscience permanente de la présence du Christ

Devant la croix du Christ, et après avoir médité sur ses souffrances, il est normal que nous pensions à *nos propres souffrances et à la peur que nous cause la mort*. Tout homme craint la mort – elle est contre-nature : aux origines l'homme a été créé pour la vie. La Croix nous apprend à apprivoiser la mort, à la craindre moins, en nous permettant de nous rapprocher davantage du Seigneur. Les Pères nous convient à faire toujours mémoire de la mort, pour nous aider à vivre mieux, à moins nous attacher aux biens et aux plaisirs de ce monde, et à accepter avec moins d'angoisse et de révolte les problèmes qui nous accablent.

Par la mémoire de la mort, de notre propre mort, nous commémorons aussi celle du Seigneur et nous participons ainsi à ses souffrances. Notre croix nous apparaîtra alors plus légère devant celle qu'il a portée pour nous. Aux questions légitimes que nous nous posons souvent sur la justification de la souffrance humaine, la véritable réponse réside dans le choix de Jésus de partager nos souffrances et d'être constamment présent avec nous dans la tourmente.

Dans la conscience permanente de sa présence, nous trouverons consolation et découvrirons devant nous grandes ouvertes les portes du Royaume. Il s'agit de ne pas désespérer, même si notre esprit se trouve au plus profond de l'enfer, comme l'a dit le Seigneur à saint Silouane l'Athonite, un moine du début du XX^e siècle. Par la mémoire de la mort et le détachement auquel elle nous convie, nous ferons nôtre l'adage qui dit : « Celui qui meurt avant sa mort, ne mourra pas à l'heure de sa mort ».

Une charte de vie : l'amour des ennemis

Ayant évoqué notre propre mort et réaffirmé notre confiance en Jésus Crucifié, remettons-nous, ainsi que tous nos frères, à sa compassion et demandons-lui de nous aider à le reconnaître, malgré le sang qui cache sa face, répandu à cause de nos péchés.

Sur la croix, Jésus, par ses actes et par ses paroles, nous a tracé une charte de vie. « Pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » : cette parole a fait voler en éclats toutes les règles religieuses et morales qui l'ont précédée. Personne n'avait jamais prôné l'amour des ennemis. C'est là sa marque, la marque du Christ. Ce devrait être la nôtre, si nous voulons être ses disciples.

À ce signe, lié à la Croix, nous serons reconnus comme des chrétiens. Affirmer l'amour des ennemis et non seulement des frères, de tous ceux qui nous ressemblent, et le mettre en pratique, quel qu'en soit le coût, c'est une marque essentielle du témoignage que nous apprend la Croix.

Si nous acceptons d'être comme le bon larron...

Sur la croix, Jésus a confirmé que le Royaume était ouvert à tous ceux qui, comme l'un des deux larrons, font pénitence et lui ouvrent leur cœur. Le mystère de la Croix, on l'assimile par le repentir et la repentance. Ce n'est pas pure coïncidence qu'il y ait eu deux larrons autour de sa croix. L'autre larron, lui, blasphème. Il est semblable à ce que souvent nous sommes, refusant la grâce et posant des conditions à Dieu, selon notre logique propre, qui est loin d'être la sienne : « Descends de la croix, et nous croirons ! » Or, lui est justement venu pour monter sur la croix pour nous, parce qu'il nous aime d'un amour fou.

Paul, toujours lui, fait bien de dire que la Croix est signe de folie pour les païens. Elle est dans la logique de la folie d'amour de Dieu. La Croix est aussi folie pour d'autres que les païens. Ne l'est-elle pas parfois pour nous, chaque fois que nous voulons faire prévaloir le langage de la force et du chantage pour arriver à nos fins ?

Le Dieu des chrétiens accepte de mourir. Les chrétiens ont souvent tendance à s'accrocher à la vie, même au prix de celle des autres. La Croix sera témoignage véritable si nous acceptons d'être comme le bon larron, cloués à côté de la croix de Jésus, œuvrant à changer de vie, à ouvrir notre cœur à Jésus et aux hommes qu'il aime, à aimer à notre tour, et à essayer de faire nôtre son amour.

Les autres seront pris de court par une telle attitude ; s'ils en demandent la raison, nous leur dirons que ce n'est là qu'un pauvre reflet de ce que Jésus nous appelle à faire, par sa Croix, dont nous avons voulu faire le centre de notre vie. Nous leur dirons aussi que, pour nous, Jésus crucifié est notre passage obligé. Bien mieux que de longs discours, ce sera là notre meilleure façon de témoigner.

Prendre Marie comme mère

Méditons aussi ces paroles de Jésus sur la croix, adressées à sa Mère et à Jean, son disciple préféré, qui nous représente tous, toute l'humanité, au pied de la croix : « Celui-

ci est ton fils », « Elle est ta mère ». *Prendre Marie comme mère*, c'est affirmer notre fraternité avec Jésus et avec les autres.

Le témoignage de la Croix est aussi le témoignage que Marie, grandement vénérée dans l'islam, est la mère de tous les croyants. Elle peut être un pont entre nous et les musulmans, un facteur de rencontre et de rapprochement que l'on ne devrait pas hésiter à mettre en avant.

Être convaincu que la mort est morte : notre voyage sur terre est une pâque incessante

Le témoignage de la Croix nous impose de *ne jamais oublier que la Croix est à la fois sanglante et glorieuse*, l'aube de Pâques luit déjà sur la croix. La crucifixion de Jésus n'est qu'une étape, certes importante, du dessein salvifique de Dieu, qui commence sur terre par l'Incarnation et se poursuit par la Croix et la Résurrection, jusqu'à la Pentecôte et la venue de l'Esprit Saint. La théologie et la vie liturgique qui l'exprime ne séparent pas l'œuvre salvifique du Christ sur la croix, de la Résurrection et de l'ensemble de son œuvre de salut.

Témoigner de la Croix, c'est ainsi témoigner de la Résurrection. Comme le dit saint Paul, « si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine (vide) et vaine (vide) aussi notre foi » (1 Co 15,14). Nous ne devons jamais dissocier la Croix de la Résurrection, mais nous devons être convaincus que la mort est morte, qu'il n'y a pas de mort, que nous n'avons pas peur d'elle, car « ceux qui ont peur de la mort ont peur de la vie ». Ce n'est qu'en regardant la mort en face, en lui donnant un sens, celui de notre propre résurrection et de notre entrée dans le Royaume, que nous serons capables de vivre sans crainte et au maximum de nos possibilités.

Toute mort est suivie d'une nouvelle naissance. Notre voyage sur terre est une pâque incessante, une traversée de la mort vers une nouvelle vie. Chaque soir, quand nous nous endormons, nous expérimentons un avant-goût de la mort, puis nous nous réveillons comme si nous ressuscitions d'entre les morts. L'essentiel est de savoir toujours « remettre notre âme entre les mains de Dieu ». Témoigner par la Croix, c'est donc témoigner contre la mort. Malheureusement, ce n'est pas toujours notre cas...

Savoir vivre en permanence la joie pascale : la résurrection du Christ comme un espace de non-mort

Un tel témoignage implique que nous nous comportions comme des témoins oculaires de la Résurrection, en attente de notre propre résurrection. Notre *conviction doit se refléter sur nos visages*. Il nous faut oser témoigner et « avoir le courage de dire, de vivre (de mourir et de vivre) la résurrection du Christ, en sa profondeur, comme un espace de non-mort, où tout peut basculer dans la lumière » (Olivier Clément).

Il nous faut savoir crier, avec Syméon le Nouveau Théologien, un grand mystique byzantin du XI^e siècle : « Je sais que je ne mourrai pas, puisque je suis au-dedans de la vie et que j'ai la vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi ». Il nous faut imiter Séraphin de Sarov, qui accueillait tout le monde en disant : « Ma joie, le Christ est ressuscité ». Il nous faut savoir retrouver cette « grande joie » dont parle l'Évangile de Luc (2,10 ; 24,52) et dans laquelle Jésus nous invite à demeurer.

À l'accusation d'un Nietzsche affirmant que « les chrétiens sont sans joie », il nous faut, par la pratique de la vie liturgique, dans ses dimensions les plus profondes,

retrouver le sens de la fête, savoir vivre en permanence la joie pascale, renouvelée à chaque liturgie, et la faire rejaillir dans notre regard, par notre sourire, sur notre visage, pour avoir la chance de convaincre le monde que le Christ est vraiment ressuscité, et que sa Croix est un signe de victoire et d'espérance en notre propre résurrection.

Cette joie, qui caractérise l'Église d'Orient, et que nous vivons si intensément le jour de Pâques, devrait nous habiter en permanence. Elle sera alors un élément essentiel du témoignage de la Croix dans notre vie de tous les jours, en cet Orient où Dieu a voulu nous faire naître.

Se mettre assidûment à la recherche du Christ là où il est présent

Enfin, témoigner par la Croix, c'est *permettre à celui qui est cloué sur la croix de témoigner lui-même*. Nous n'avons pas d'autre alternative que la recherche de la sainteté, afin que Jésus fasse sa demeure en nous et puisse parler à travers nous. « Ce n'est plus moi qui vit, c'est lui qui vit en moi » (Ga 2,20). Il nous faut incarner dans la vie de tous les jours l'esprit évangélique. C'est cela, porter notre croix personnelle. C'est comme cela que nous participons à la Croix du Christ. Il n'y a d'autre voie que de se mettre à l'écoute de celui qui, seul, est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6).

Il faut donc se mettre assidûment à la recherche du Christ là où il est présent : dans le face à face de la prière ; dans la *metanoia* évangélique et l'ascèse ; dans une vie sobre, ne se laissant pas distraire par les tentations de la société de consommation ; par une participation au Christ dans l'offrande eucharistique ; dans sa rencontre en lisant les Écritures ; dans la conscience de sa présence dans l'assemblée des frères ; et enfin dans la conviction que c'est lui que nous côtoyons dans tout homme qu'il nous appelle à servir et à libérer.

Il s'agit d'établir une relation personnelle avec le Christ, j'oserais dire, une relation « d'homme à homme ». Il s'agit de vivre en permanence en sa compagnie. Il faut surtout nous demander, en dehors des sentiers battus que les gens d'Église ont tendance à nous recommander, sans les ignorer, ce que le Christ aurait fait dans telle ou telle situation, et lui demander de nous aider à conformer notre comportement à son enseignement et à sa révolution évangélique.

La vie en Christ n'est pas simplement une affaire de bonnes mœurs

La vie en Christ n'est pas simplement une affaire de bonnes mœurs, de comportement adéquat. Le dialogue entre Jésus et le jeune homme riche (et chacun d'entre nous est riche d'une façon ou d'une autre) est significatif : il ne suffit pas de suivre les commandements, il faut suivre Jésus lui-même. Il faut que lui vive en nous. Il faut accepter qu'il nous mène là où lui va, c'est-à-dire vers son Père, en passant par la Croix et la Résurrection.

Le monde n'a pas besoin de doctrinaires qui lancent des anathèmes et usent de tabous, mais d'imitateurs vivants du Christ, qui prouvent par leur mode de vie, que loin d'être absurde, « la vie est offrande », qu'elle est « service et partage » et qu'elle est « chantier du Royaume » (Costi Bendaly).

Il n'y a de véritable christianisme qui ne fasse prévaloir « l'être » à « l'avoir » ou au « paraître », sans un esprit de détachement à l'égard des biens terrestres, sans gratuité,

sans partage, sans joie, sans tendresse à l'égard du créé. C'est là le vrai témoignage de la Croix. C'est là la véritable révolution du christianisme. Nous avons trop tendance à oublier que nous sommes appelés à devenir de vrais révolutionnaires, dont la seule violence est celle qu'ils doivent se faire à eux-mêmes.

**Par la Croix, tout redevient possible :
« je me suis éloigné, sors à ma recherche »**

Par la Croix, tout redevient possible, car dans la tourmente le Seigneur est avec nous. Le monde a beau avoir abandonné Dieu, Dieu lui reste fidèle, les mains tendues sur la Croix, dans l'attente de la rencontre. Notre témoignage est efficace dans la mesure où nous sommes des témoins vibrant d'amour pour Dieu et les hommes, toujours aux pieds de la Croix, toujours devant le Tombeau vide. À ceux de notre entourage qui ne voient dans la Croix qu'un morceau de bois, apprenons à adopter la prière de saint Isaac le Syrien, adressé à Jésus, et disant : « Je t'ai abandonné, ne m'abandonne pas. Je me suis éloigné, sors à ma recherche ». Et, si nous prions ainsi, avec un cœur pur, nous le verrons venir à notre rencontre, et il établira sa demeure en nous.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Georges HABET, Alain MOUFARÈGE,
Serge TCHÉKAN,

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	40,00 €	72,00 €
Europe + TOM	44,00 €	88,00 €
Autres pays	52,00 €	99,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
